

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Vallière, D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

J'ai vécu ce désastre (*Carnet de route d'un combattant*), par Willy Nicola. — Edition Spes, Lausanne, Riponne 4.

L'effondrement de la France, en juin 1940, a provoqué en Suisse une douloureuse surprise. En six semaines, une armée dont les grandes traditions semblaient inébranlables, a été écrasée, anéantie, dispersée. La résistance de quelques divisions héroïques, celle des cadets de Saumur, n'avait réussi qu'à sauver l'honneur, dans la débâcle générale.

Cette catastrophe paraissait, cependant, inévitable à ceux qui connaissaient le degré d'impréparation militaire d'une armée désorganisée, affaiblie par un régime d'incompétence, de compromis et de politique partisane. Les combattants ont été les premières victimes des politiciens sans scrupules qui les ont livrés désarmés, démoralisés, à la vague énorme des armées envahissantes.

Peu à peu, le voile qui enveloppait la « drôle de guerre » s'est déchiré. Les récits d'officiers et de soldats français publiés jusqu'ici s'accordent tous sur les points essentiels : instruction insuffisante des réservistes et des officiers de complément, influence néfaste de la ligne Maginot réputée « imprenable », armement défectueux, oisiveté démoralisante des troupes jusqu'en mai 1940.

Et voici qu'un nouveau témoignage, singulièrement accablant, vient s'ajouter à tant d'autres. Un sergent de réserve, né en Suisse, de mère suisse, chef de cuisine dans un grand restaurant de Zurich, nous livre son « carnet de route » sous le titre « J'ai vécu ce désastre ». Ce sont les impressions, fidèlement notées, d'un soldat qui aime son pays et « qui ne peut, parce qu'il l'aime, dissimuler certaines faiblesses qui ont été fatales ». Il estime que la nouvelle génération doit connaître ces faiblesses, non pour en faire l'objet d'une stérile critique, mais pour en retirer les enseignements qui permettent d'éviter à l'avenir les erreurs meurtrières.

Le sergent Nicola, mobilisé ainsi que son frère par le consulat de France à Zurich, rejoint son régiment. Sitôt la frontière franchie, l'inquiétude et les désillusions l'assailent à découvrir l'incurie, le désordre qui règnent partout. Acheminé sur Belfort avec quelques mobilisés venant de Suisse, il constate que rien n'est préparé pour les réservistes qui affluent ; on les conduit de caserne en caserne sans trouver à les loger. A Langres, les uniformes manquent pour habiller les arrivants. Le soir, chacun cherche sa place pour dormir, la paille est rare et malpropre, pas d'appel, pas de contrôle, pas de distributions, les officiers sont invisibles. Pendant plusieurs jours, les hommes se traînent dans les rues et les bistrotts, à moitié

équipés, quelques-uns pieds nus. Après trois semaines d'oisiveté, le sergent Nicola et les 65 hommes qui lui sont attribués reçoivent enfin de vieilles tenues bleu horizon. Au bout d'un mois, l'exercice commence, sans méthode. Les officiers de réserve ferment les yeux sur les fautes de discipline.

Le 4 novembre, Nicola est affecté au 109^e d'infanterie, à Colmar. Il y retrouve des officiers de l'active qu'il a eus comme chefs, dix ans avant, lors de ses deux ans de service à la caserne. Ceux-là sont corrects et savent se faire obéir. Tout prend un autre aspect : cantonnements excellents dans les riches villages alsaciens. Notre sergent et son groupe font partie d'une section de défense contre chars d'assaut. On lui confie un petit canon. Ses 11 hommes bien instruits donnent l'impression de la discipline, du travail exact, de la bonne humeur. Ils parlent le dialecte suisse alémanique, ce qui facilite leurs rapports avec les Alsaciens. Tous sont venus de Suisse à l'appel de leur patrie.

Le régiment s'en va vers le Rhin, s'installe dans des villages abandonnés. Puis dans la Sarre, on prend contact avec l'ennemi, les coups de main se succèdent, le groupe Nicola reçoit des missions spéciales. A Forbach, c'est le baptême du feu. Mais dès qu'on quitte les lignes avancées, l'esprit agressif disparaît. Le manque d'unité dans l'armement donne à réfléchir. On trouve cinq modèles de fusils dans la même compagnie ; une partie du matériel est ancien et démodé. La discipline se relâche de nouveau. Les permissionnaires rentrent avec plusieurs jours de retard sans être punis. L'alcool tue les énergies. Des généraux donnent l'exemple d'un manque de conscience qui se répercute jusqu'au bas de l'échelle. Ils se contentent d'affirmations débitées avec assurance par leurs subordonnés dont ils ne songent pas à contrôler les dires. Et les hommes savent que trop souvent leur chef a menti.

La « drôle de guerre » se termine brusquement. Coup sur coup, on apprend l'agression allemande contre la Hollande, la capitulation de la Belgique, la retraite, la France violée, les batailles désespérées. Des millions de fuyards civils obstruent les routes, des bruits de trahison précipitent la débâcle.

Le 109^e est anéanti. Le groupe du sergent Nicola fait bravement son devoir au cours des combats hallucinants de juin, perdus d'avance. Cramponné au sol, derrière son canon, pris dans le flot montant des chars ennemis, il est grièvement blessé à côté de son frère. Transporté à l'hôpital, après bien des péripéties, il subit l'extraction d'un œil et de plusieurs éclats d'obus. Il rentre en Suisse en 1941, et retrouve sa famille à Kreuzlingen.

Il ne faut pas chercher dans ces récits sans fard des aperçus nouveaux sur les méthodes de combat. Le sergent Nicola n'a vu que son entourage immédiat, son groupe, sa compagnie, le reste lui échappe, son rayon d'observation est limité et ses descriptions ne dépassent guère la portée de son petit canon. Mais ce qui captive le lecteur, ce sont les côtés humains du héros de cette dramatique aventure. On sent chez cet homme une sincérité, un sens du devoir, un don de soi-même, qui touchent à l'héroïsme. Sur son lit d'hôpital, il montre autant de courage qu'au combat. Les longs mois de souffrances ont élevé ses pensées, développé ses qualités de cœur. Il y a dans ces chapitres des pages profondément émou-

vantes, écrites avec simplicité : dialogues avec le Sénégalais Doumi, la mort du soldat anglais, l'amitié du petit éclaireur. Le sergent Nicola a subi fortement l'influence de notre pays, nous retrouvons chez lui une certaine façon de sentir et de juger les choses qui est proche de la nôtre.

Ses conclusions ne sont pas pessimistes. Il a une foi inébranlable dans les destinées de sa patrie. Mais il a vu les forces de destruction à l'œuvre, il sait d'où vient le mal : « Le germe de la débâcle avait déjà été déposé dans notre armée par le manque de discipline. » Et pourtant le peuple croyait à la victoire : « Il avait mis toute sa confiance dans l'armée, dans le Haut Commandement, dans les fondations d'une maison lézardée depuis longtemps et dont l'effondrement était proche. » Dures paroles dans la bouche d'un simple combattant. Il se demande ce qu'il adviendra des responsables. Seront-ils vraiment jugés un jour ? « Le pays tout entier expie leurs fautes, beaucoup trop sévèrement... Mais le sacrifice de tant d'innocentes victimes ne sera pas inutile et le drapeau de mon pays, encore en berne aujourd'hui, claquera un jour, largement déployé, au-dessus d'une France grande et libre. »

MAJOR DE V.

Kartenlesen, par le Plt. Paul Landolt, livraison 11 der Sammlung « Schweizer Wehr ». Schriften für Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten. Verlag H.R. Sauerländer et Co., Aarau. 62 Seiten und viele Abbildungen.

Ce petit guide permet d'apprendre à lire la carte d'une façon simple même sans notions au préalable. Le texte succinct se borne aux explications importantes et élémentaires. Les théories et conceptions scientifiques ont été évitées au bénéfice d'une exposition condensée et claire. Plusieurs esquisses, tableaux et exemples facilitent la compréhension. Cette brochure de poche est destinée à faire de son lecteur un guide sûr dans le terrain et peut être vivement recommandée aux chefs de sections, sous officiers et soldats.

L'élevage du Mulet. Guide rédigé par le Dr A. Schmid, professeur à l'école polytechnique fédéral à Zürich. Publié par la Centrale fédérale pour le développement de l'élevage mulassier, Berne.

Cette publication a pour but d'éveiller l'intérêt du public en faveur de l'élevage du mulet, car son exploitation est de tout premier ordre pour notre pays.

Les régions alpestres, comme par ex. les cantons du Valais, du Tessin, d'Uri, des Grisons et l'Oberland bernois sont tout particulièrement propices à l'élevage du mulet. Comme bête de trait et de bât, le mulet est d'une grande importance pour l'économie de ces régions. Il facilite l'exploitation des régions montagneuses et s'apert indispensable à la réalisation du plan d'extension des cultures en montagne. Il peut être d'un facteur productif efficace et bien-venu.

L'armée est particulièrement intéressée à la production la plus intensive de bons mulets indigènes. Comme bête de trait et de bât pour les troupes de montagne, le mulet s'est révélé supérieur au cheval en maints domaines.

Dans la pratique, l'élevage du mulet présente quelques difficultés aux personnes inaccoutumées. D'autre part, il existe aussi bien contre l'élevage que contre le mulet lui-même des préjugés injustifiés. Cet opuscule donne à l'éleveur des renseignements précis et judicieux sur l'élevage et l'hygiène de cet animal si utile. Quelques clichés illustrent et complètent le texte. La brochure paraît en français, allemand et italien. Elle est un précieux indicateur pour les troupes de montagne pour lesquelles le mulet est le moyen de transport par excellence.

Schweizer Monatshefte, mars 1944. — Le fascicule qui vient de paraître débute par un exposé des problèmes de l'Est de l'Europe, tels qu'ils résultent de plus en plus de la marche en avant de la puissance russe en direction de l'ouest. Un auteur balte discute ces questions dans un article *Les problèmes baltes*, tandis qu'une étude de M. Jan K. Lagut : *L'aspect politico-culturel du différend russo-polonais* expose le point de vue des milieux polonais. — Nos problèmes suisses ne sont pas délaissés pour autant et un substantiel article intitulé *A la découverte de l'homme*, dû à la plume de l'ancien rédacteur en chef du *Bund*, M. Ernest Schürch, relate ses impressions de l'assemblée de la « Nouvelle Société helvétique » convoquée pour discuter les problèmes de la communauté professionnelle et de la paix du travail. Carl Oechslin commente, sous le titre *Facteurs d'affirmation nationale*, l'ouvrage de M. Roman Boos « Formes de vie sociale de la liberté ». — A l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du Tasse, M. Reto R. Bezzola présente une étude aussi attachante que fouillée de la vie et de l'œuvre du grand poète italien. — La première partie du fascicule se termine par un article de M. S. Guyer sur le *Mont Cassin*, un autre de M. Karl Alphons Meyer *Chance et malchance dans la conduite de la guerre* et un remarquable compte rendu, signé Jules Rüttsch, du recueil publié par M. Emile Staiger sous le titre *Chefs-d'œuvre de langue allemande du 19^e siècle*. — La *Revue politique*, rédigée comme à l'ordinaire par le directeur même de la revue, M. Jann v. Sprecher, étudie cette fois-ci nos relations avec la Russie ; elle est suivie d'une abondante *Revue culturelle*, tandis que le fascicule se termine comme d'usage par un abondant compte rendu de livres récemment parus.